

Jacques Deray :

« Je ne suis pas un homme d'anecdotes »

Par Jean-Marc Loubier

Les débuts

« Adolescent, je voulais être comédien. Ne me demandez pas pourquoi, je n'en sais rien. Arrivé à Paris, je me suis inscrit aux cours du grand René Simon. Lors de ma vraie première rencontre avec les planches, je jouais un pasteur dans *Au grand large* de Sutton

assistant stagiaire sur *Le Trou normand* de Jean Boyer avec Bourvil et la toute jeune Brigitte Bardot. Après j'ai continué à apprendre aux côtés de Georges Rouquier, Luis Bunuel, Henri Verneuil avant de devenir le premier assistant de Gilles Grangier qui m'a appris toutes les ficelles du métier. Eh oui, je suis un autodidacte

époque l'avis des spécialistes comptait plus que le nombre de spectateurs. En gros, j'étais lancé, les producteurs me faisaient les yeux doux. Un film, c'est une ambiance avec une histoire, des personnages forts, des décors, des odeurs. Moi, j'aime les acteurs par dessus tout. Non pour ce qu'ils sont mais pour ce qu'ils peu-



Vingt-quatre films dont *La Piscine*, *Rififi à Tokyo*, *Borsalino*, *Un Papillon sur l'épaule* et quelques téléfilms. À 74 ans, le Boulonnais Jacques Deray n'a rien perdu de son enthousiasme et de son amour des acteurs. Alors qu'il prépare son prochain film, un polar dont Sophie Marceau serait la vedette, il publie ses souvenirs (*). Moments choisis d'une rencontre avec un homme d'exception à la fois modeste, rigoureux, timide, élégant et courtois.

Vane. À la fin de la représentation, j'attendais un compliment de ma mère. Elle ne fit qu'une seule remarque : « Tu as les cheveux trop longs. » Ensuite, j'ai fait de la figuration, tenu des petits rôles mais je n'étais pas fait pour ce métier. Je suis trop timide... Peu à peu, je me suis passionné pour la technique et grâce à un cousin producteur, je suis devenu

assistant stagiaire sur *Le Trou normand* de Jean Boyer avec Bourvil et la toute jeune Brigitte Bardot. Après j'ai continué à apprendre aux côtés de Georges Rouquier, Luis Bunuel, Henri Verneuil avant de devenir le premier assistant de Gilles Grangier qui m'a appris toutes les ficelles du métier. Eh oui, je suis un autodidacte

Le polar

« Avec *Rififi à Tokyo*, mon second film, je suis entré sans m'en rendre compte dans l'univers du polar et des aventuriers. À sa sortie, les critiques furent toutes élogieuses et à cette

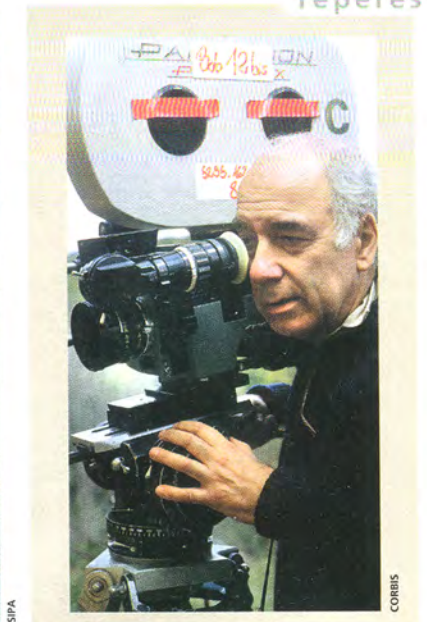
époque l'avis des spécialistes comptait plus que le nombre de spectateurs. En gros, j'étais lancé, les producteurs me faisaient les yeux doux. Un film, c'est une ambiance avec une histoire, des personnages forts, des décors, des odeurs. Moi, j'aime les acteurs par dessus tout. Non pour ce qu'ils sont mais pour ce qu'ils peu-

Stars et monstres sacrés

« Il n'y a plus de stars aujourd'hui. Une star, c'est un homme ou une femme qui possède un vrai mystère. C'est une personne qu'on approche à distance comme par exemple Jean Gabin.

Jacques Deray et Romy Schneider sur le tournage de *La Piscine* ; Jean Rochefort, Jacques Deray et Claude Dauphin au moment de *Symphonie pour un massacre*.

Jean-Paul Belmondo et Alain Delon dans *Borsalino* (1970) ; Romy Schneider au bord de *La Piscine* (1965) ; Lino Ventura dans *Un Papillon sur l'épaule*.



J'étais aux anges quand il m'entraînait dans sa loge pour me parler. Les stars, à mes yeux, c'est bien sûr Alain Delon avec lequel j'ai beaucoup travaillé, Lino Ventura, Belmondo. Et puis, il y a les « monstres sacrés » comme Michel Simon, Raimu, Marlon Brando... Bref, des personnages hors du commun. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas aujourd'hui des acteurs avec lesquels je souhaiterais travailler. C'est le cas d'Isabelle Adjani, Daniel Auteuil, Mathieu Kassovitz, Vincent Cassel, Jean Reno ou encore Sophie Marceau qui pourrait bien être la prochaine vedette du polar que je suis en train de mettre

en chantier. Ce qui ne m'empêchera tout de même pas de dire qu'aujourd'hui les nouveaux metteurs en scène m'ennuient et que j'ai l'impression que les acteurs font la tête. »

Film noir

« Je ne suis jamais arrivé à définir avec exactitude ce qu'est un polar, un thriller ou un film noir. Je parlerai plus volontiers de film d'action et Dieu sait si j'en ai réalisé ! Dans un film d'action, il n'y a pas forcément des flics, des juges... il peut n'y avoir que des mauvais garçons. *La Piscine*,

par exemple, c'est à la fois un polar, un thriller et un film d'action avec son ambiance et son décor (cette fameuse piscine). D'ailleurs, j'attache énormément d'importance au décor, aux bruits de la ville. J'aime les villes, je m'y sens très bien : *Borsalino*, c'est un peu l'histoire de la ville de Marseille, *Un Papillon sur l'épaule* c'est Barcelone, *Un Crime* c'est mon bon vieux Lyon, etc. »

Les États-Unis

« J'ai tourné en 1972 *Un Homme est mort* à Hollywood. Je me suis retrouvé

en plein rêve. Ann Margret me faisait découvrir Los Angeles. Je déjeunais avec Angie Dickinson. J'aurais pu y faire d'autres films, on me l'a proposé mais j'ai eu peur à cause de la barrière de la langue. Je suis très paresseux pour apprendre une langue étrangère. Ce n'est pas une excuse mais c'est la vérité. C'est peut-être une occasion manquée. Allez savoir ? »

La famille

« J'ai vécu assez longtemps avec la comédienne Claudine Auger, je suis aujourd'hui marié à la journaliste Agnès Vincent, j'ai une fille d'un premier mariage et je suis surtout l'heureux grand-père d'un petit Ulysse âgé de cinq ans. En fait ma famille, ce sont les acteurs, ceux qui ont compté pour moi, c'est Delon, Belmondo, Ventura, Yves Montand mais aussi Paul Crauchet, Jean Bouise, Romy Schneider. Et puis, il y a ceux que j'aurais aimé

faire entrer dans ma famille de cinéma comme Patrick Dewaere, j'adorais sa folie. »

La nostalgie

« Je ne regrette rien de mon passé. Même si le titre de ce livre peut laisser croire que je suis nostalgique, il n'en est rien. J'ai essayé de dire ma fascination pour les acteurs, autant pour leur simplicité que pour leurs folies, pour leur force que leur fragilité. Mais, j'évite cependant de trop les voir au quotidien afin de préserver mes rêves et de continuer à être surpris. En gros, j'ai voulu porter un regard sur mon parcours professionnel et éviter de raconter les petites histoires car pour tout vous dire, je ne suis pas un homme d'anecdotes. »

(*) *J'ai connu une belle époque de Jacques Deray*. (Christian Pirot Éditeur) 332 pages. 20 €.

Charlotte Rampling et Michel Serrault dans *On ne meurt que deux fois* (1985) ; Yves Montand dans *Netchaiev est de retour* (1990).



Le questionnaire de Proust

Le principal trait de mon caractère.

La curiosité, l'honnêteté, me laisser porter par les choses.

La qualité que je désire chez un homme.

Admettre les autres.

La qualité que je désire chez une femme.

Son mystère.

Ce que j'apprécie le plus chez mes amis.

La complicité.

Mon principal défaut.

Ne pas assez donner, prendre plus que je ne donne.

Mon occupation préférée.

Aller voir les films des autres

Mon rêve de bonheur.

Que tous ceux qui m'entourent soient heureux.

Quel serait mon plus grand malheur.

Disparaître.

Ce que je voudrais être.

Un homme seul dans son art et le meilleur.

Le pays où je désirerais vivre.

Moitié en France et moitié en Italie.

La couleur que je préfère.

Le noir.

La fleur que j'aime.

La jonquille.

L'oiseau que je préfère.

Aucun.

Mes auteurs favoris en prose.

Honoré de Balzac et Alexandre Dumas.

Mes poètes préférés.

Rimbaud.

Mes héros dans la fiction.

Le comte de Monte-Cristo.

Mes héroïnes favorites dans la fiction.

Une héroïne de cinéma.

Mes compositeurs préférés.

Mozart, Georges Delerue, Michel Legrand, Nino Rota.

Mes peintres favoris.

Édouard Manet.

Mes héros dans la vie réelle.

Olivier de Kersauzon.

Mes héroïnes dans l'histoire.

Mata Hari.

Ce que je déteste par-dessus tout.

Le mépris.

Caractères historiques que je méprise le plus.

L'arrivisme et l'opportunisme.

Le fait militaire que j'admire le plus.

Aucun.

La réforme que j'estime le plus.

La lutte contre le chômage.

Le don de la nature que je voudrais avoir.

Savoir peindre et jouer de la musique.

Comment j'aimerais mourir.

Conscient.

État présent de mon esprit.

Profiter un peu de ma vie passée.

Fautes qui m'inspirent le plus d'indulgence.

La mégalomanie.

Ma devise.

Garder les amis le plus longtemps possible